

XXII

BELGRADE

JE suis très malade : dysenterie. J'ai failli y rester. C'est évidemment ainsi que je finirai, très loin de chez moi, sur la route.

Tous les matins, le patron de l'hôtel me fait porter une grande gerbe de roses ou d'œILLETS et me fait dire :

— Puisque vous ne pouvez pas voir Belgrade vous verrez au moins ses fleurs.

Ils sont comme ça dans le pays...

Un accueil si affectueux devrait me pousser à l'indulgence, mais je me suis fait une règle d'être sincère en toutes choses, dans la critique comme dans l'admiration. Il y a du bon et du mauvais dans tous les pays du monde, y compris la France et la Yougoslavie.

Un homme d'ici, je dirai même un architecte, m'a soutenu avec chaleur que dans vingt ans Belgrade serait la plus belle capitale de l'Europe. Moi, je veux bien. Mais, en attendant, elle n'en prend pas le chemin. A moins que mes promenades de convalescent ne m'aient trompé, et que Belgrade soit en effet la plus belle capitale de l'Europe.

Cet orgueil des Belgradois vient sans doute de ce que la transformation de la ville s'est accomplie en vingt ans, sous leurs yeux. Ce n'était avant-guerre qu'un grand